

Patro

166^{ème} lettre de guerre
des Ploudals aux armées

Ploudalmézeau 19 octobre 1917.

Préparation militaire

Le dimanche 14 octobre, malgré la pluie, le vent et la boue, plus de vingt jeunes ploudalméziens ont suivi la 1^{re} légion de la campagne d'hiver, plusieurs Portballeis en furent, et parmi les meilleurs. A ces braves de la première heure, qui ne se sont pas demandé ce que seraient et feraient les autres, chaudes félicitations.

Aux autres, chaude invitation, réinvitation.

Il faut que tous les jeunes gens méritent au Patrimoine, le dimanche de 3^h à 4^h 30.

Ils accompliront et fortifieront leurs corps, par les exercices variés: ainsi ils se prépareront des jours moins malheureux aux dégrès et aux casernes qui les attendent.

La réunion de la chapelle préparera leurs âmes aux dangers et aux mérites prochains.

Et de ce double travail, physique et moral, résultera un progrès des "hommes" que la France appellera à leur tour; ils lui apporteront des corps d'athlètes et des cœurs de chrétiens, plus vifs et plus saints. C'est-à-dire une et des autres que la France a besoin; le devoir peut être sévère, mais un ploudal accepte toujours le devoir.

Les "vieux" le font splendidement au front, les jeunes ont à le faire humblement au Patro. +

A l'honneur

Vincent Le Borgne Herchevaux, du 5^e colonial. "Resté seul, pour servir un fusil mitrailleur, s'est acquitté de sa tâche avec un courage et un sang-froid dignes d'éloges. A combattu par son tir précis à repousser 4^{ème} attaques successives de l'ennemi. (Verdun 15 mai). Croix de guerre; et pour sa bravoure, le régiment ayant organisé le plateau de Califormie, il repoussa 5^{ème} autre attaque sans perdre un pouce de terrain. Vous savez que Vincent Le Borgne, avant la guerre, avait été réformé avec gratification renouvelable, pour blessure reçue en service commandé. Réimprimé et versé dans la coloniale, il a bat héroïquement comme s'il n'avait subi aucun dommage. Bravo!

François Guimpris, neveu de feu Madame Veuve Kerhuél charcutière, nommé aspirant à la suite des concours de sortie de St-Hippolyte, actuellement au Centre d'instruction des 4^{ème} travailleurs au Havre. Acteur En 1913 dans l'arcadius breton, puis élève à St-Vincent de Quimper, soldat de la classe 16, croix de guerre pour avoir sauvé un camarade qui se noyait en traversant une rivière sous le feu. "A Montauban j'ai bien prié le sacré cœur pour la chère Lucille Arnelles où il est tant honoré."

Prisonniers

Pierre Carof au dire d'un ami revenu de cet enfer en France, est là-bas un modèle pour tous, et tout. Serviable à l'extrême pour les Français, très digne et très ferme devant les boches, - chrétien sans peur comme sans ostentation. Nous connaissions notre cher garde-but depuis longtemps; nous sommes fiers de ce nouveau témoignage de sa valeur. Une prière, s.v.p., pour sa santé que le régime des cols avait altérée ces temps derniers; pas d'étourdissement! Jean Joum a appris les misères de la pauvre Russie. "Voilà ma 4^e année de captivité qui commence. C'est tout de même ennuyeux. Mais on a des mérites!"

J.-H. Guenneuquès (Verdun) demande de la farine de froment, de blé noir, du riz et des pommes de terre, vermicelle, nouilles, etc. "La ration de pain est encore diminuée, malgré qu'elle était petite avant: 314 grammes par jour; et dans la soupe les patates sont très rares. Sans cols on ne peut pas vivre. Je n'ai plus d'espoir de retourner en France ou en Suisse. Je ne sais plus quand je serai délivré de cette tristesse. Enfin il faut prendre courage, et j'espère que le bon Dieu me donnera plus tard une récompense et à tous mes compagnons d'ici." J.-H. Prigent (Kernatous) travaille seul dans une ferme. François Salou (Kernatous) a reçu le 16 juil. un colis d'effets du 9 juillet. "On prend toujours courage en attendant le beau jour du retour: ça viendra!"

Permissionnaires

Les territoriaux agriculteurs Guillaume Bouzelos (Kerdialaer) (Verdun), J.-M. Daré (Luperly) Pierre Colin (Calais) Maurice Carion (Ham) Jobilgue (Villeraudé) Yves Chépaud (Kleguer) (Seine et Marne) - Victor Bouzelos, combattant du camp de Chailly, puis J.-H. Hérigon, artilleur à Vannes, Pierre Joly conducteur à une escadrille lorraine, - et Pierre Jacob, génie dans l'Est, - Antoine Haré arrivant directement du nord de Verdun, précédant de quelques jours l'inépuisable Ch. Pélley.



Pièces

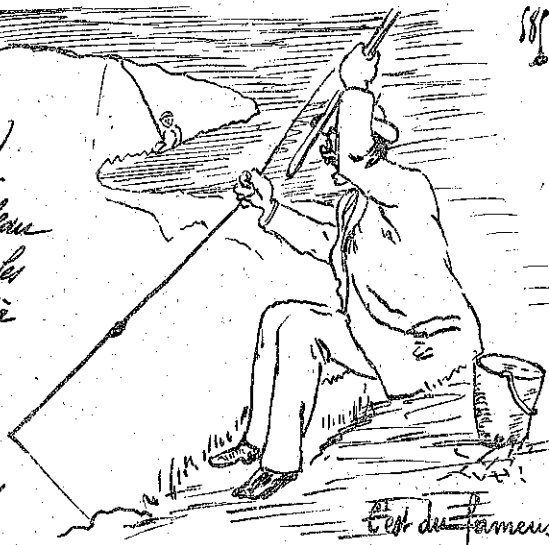
J.-H. Hérigon... Partide Nantes le 5, dormi à Jours dans un couvent-hôpital... à Clermont-Ferrand dans le wagon, à Sarascon sur un banc; sommes arrivés à Marseille le dimanche vers midi. Nous étions restés à jeun, et avons célébré la messe. Deux heures après, nous prison au rosaire à N.-D. de la Garde. Moral toujours excellent, c'est clair. J. Pouliguen, le 8... Hier, à peine dite la messe du Rosaire, il a fallu déménager, et tous quel temps! Le 9: le temps est épouvantable. Nous nageons dans la boue. Le 10: "Demain je monte la hauteur. Je suis content de quitter cet infâme bourbier. Hier il faisait soleil. Aujourd'hui la pluie se tombe de plus belle: une mer de boue!" J.-H. N.-D. du Rosaire nous aviser, surtout samedi, le R.P. Saloum. "Vous attendez des matelas pour les lits, et des malades pour les uns et les autres. Si tous les moustiquiers ne sont pas morts, nous avons... moustiquaires pour les défer. Ainsi!" Le R.P. Rivier, à Pontarlier trouve le Pater entre les mains d'un prêtre des Côtes-du-Nord. Bonté arrive! Mais tout de même, ce Pater court trop. J. Feroc, recteur du Pont de Douis caporal tué le 14, venu en perm avec Ed. Salou et Y. Haqueur (Pratlay).

Officiers

Le commandant (Broussier), qui vient de quitter la place de Ploudal pour retourner en Afrique (après 2 ans de front français, croix de guerre, etc) veut bien écrire ces lignes: "Je conserverai un excellent souvenir des quatre mois passés dans ce beau pays de Bretagne... la réciprocité est vraie: les civils, comme les militaires, n'ont jamais eu qu'à se louer de l'amabilité de M. le C^{te} de Briand. Les lieutenants Provost, Jaouen pharmacien, et Déniel ont fait à J.-H. Jacob l'heureuse surprise de l'enlever en auto pour un charmant rendez-vous d'arrière-front, entre deux bombardements. Le lieutenant Broussier au fameux Chemin, un peu plus tranquille depuis que les sares sont fermés. L'aspirant Quinquis: "Au Hâvre, la vie est intense, grâce aux nombreux étrangers, belges, anglais, américains. La langue la plus employée ici est certainement l'anglais, dont je ne sais plus que des bribes: on s'arrange bien, tout de même..."

Territoriale

Victor Bourdelos: "Bien guéri, mais bien étonné de me trouver si épuisé après si peu de jours de maladie. M. l'aumônier nous visite chaque jour: brave homme!" Maurice Carion passe au convoi auxiliaire CVAX 9, s.p. 164 le caporal J. Colin arrivé, à Longpont (Seine) sans succès! "Soixante kilomètres en auto-camion, avec des chiens pour compagnons: intéressant! et à mon âge! Je voici à la lisière d'une forêt, village de 350 âmes. Heureusement on peut avoir la messe le dimanche." L'alpin J. Déniel... J'ai voyagé de Brest à Acheres avec le sergent Briel (Hérigon), qui m'a bien consolé. Ici toujours les mêmes tombeaux, et la boue en plus. Et combien, tant plus mal que moi! On ne pourrait pas les compter. Quel Dieu sauvera France! Le sergent Briel (Hérigon)... J'ai trouvé ma C^{te} au repos. J'ai coupé à une période de 1^{re} ligne pendant la perm. Ça a été très dur. Mais les boches ne passeront pas, malgré leur acharnement. C'est dur, mais on tient!"



Pierre Guenneuquès (Verdun) au H^q: RAC, rég. artillerie campagne, 4 mois d'instruction. "Les boches nous avaient rudement attaqués à Verdun, mais sans succès. Quand j'ai quitté les amis de l'infanterie, les larmes venaient aux yeux. Hier j'ai eu la messe: une joie, depuis le temps!" J.-H. Jacob: "On ne cause que des misères et des soucis, mais la circulation du marché est très bonne. J.-H. Hermonnier... le retour de la messe. Ici c'est très facile, car je suis tout près. Les soldats sont toujours, le caporal Dr. Marie Hermonnier... Suivant le sort de ma classe, je viens d'être reversé à la territoriale, au 117, en réfection de routes et construction d'emplacements pour la lourde: rien de désagréable, en comparaison des tranchées! Le secteur, face Anrober, est tenable. Il n'y avait le baragouin incompréhensible des gendres du Hidi, tout vaait pour le mieux. En attendant, fiât!" Pierre Simon... Depuis le début j'ai fait un peu tous les métiers. Au 131 territorial, on m'a mis d'abord grenadier. Quinze jours après, je suis devenu liaison avec un capitaine qui est très brave: pour remplacer un permissionnaire. J'espère, après cela, avoir aussi ma perm, puisque la classe ne vient pas. Enfin, vivons toujours sur l'espérance! Ch. oui, on ne trouve de mieux."

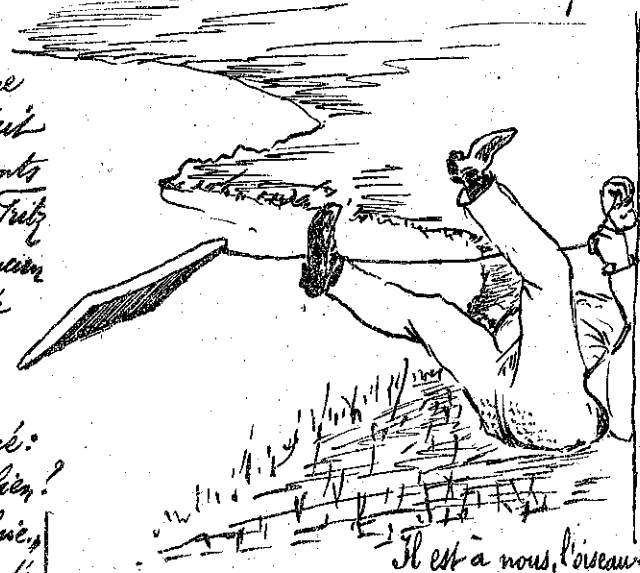
Le trompette Jean Ansel est transféré au 3^e Vannas.
 Tu que j'en ai pas encore une fleur de consigne en 4 ans, le C^t du 3^e ne pourra pas dire que je suis une forte tête. Je ne sais pas si j'ai bien fait de demander à quitter Grenoble; je voulais me rapprocher."
 M. Bôteraou, le 13. "De la position, on nous travaillera ferme en ce moment. C'est dur, mais quelle douce consolation pour celui qui sait surnaturaliser tous ses actes!"
 Fr. Briant Hermeau: le 11, rep. le 16.
 "Calme. Au repos. Gourieux et moi toujours en bonne santé, espérant la messe le 14."
 Tu sais, ton cigare belge était du 1^{er} qualité!
 Le caporal Broham. "Le cours de nuit nous a été fait d'abord par un lieutenant, qui est parti; continué par un sergent-major, qui est parti; mais qui est revenu, avec la pluie et le vent. Puis alors, nous sommes partis. On était pourtant la mieux qu'aux tranchées, où je suis arrivé le 12, mais pour aller le 14 au 1^{er}, croit-on, au repos.
 Les braves amis collégiens, eux, n'auront pas le remords d'avoir mal utilisé leurs vacances!"
 Souhaitons qu'ils travaillent en classe autant qu'ils."
 H. Broudeur. "La distribution des lettres ici ne dure pas moins d'une heure et demie: aussi je pardonne au vaguemestre qui ne m'a pas remis le beau Patro du Potaire, ni mon turdis."
 Louis Calvarin hospice. "Nous sommes dans les carrières de... où il y a de la place pour 6.000 hommes, en attendant les événements. On parle de faire des tirs précieux; on ne sait rien.
 La messe va commencer dans l'intérieur des carrières.
 O. Broquemmo. "He voici au front avec mes catapillars, pas trop bombardé. Le pays est démolé."
 Jean Lammuzel. "Notre régiment a une citation au corps d'armée, on va le décorer le drapeau."
 Et si on peut réussir une attaque comme la 1^{re}, on aura la fourragère. L'hiver vient. On va nous



Un homme de bien fort!

donner les effets chauds. Et j'aurai encore les pieds gels; ça fera un stage encore à l'hôpital."
 Joseph Le Borgne Nordialaers. "Je suis conducteur au ravitaillement du Dépôt. Je compte aller en perm le 15, on doit m'attendre à la maison."
 J. Henguy passé au 2^e d'artillerie, régiment de Himes et de Laurentin's Houri. "C'est la même vie, mais plus dure, par le mauvais temps. Le secteur devient moins bon, pas mauvais."
 Le sergent E. Pellen. "Comme je m'y attendais, un adjudant doit venir du C.I.D. Le colonel voulait me nommer quand même, mais pas moyen. Ici nous attendons que les boches viennent, nous céder la place, mais quand? Des félicitations aux acteurs des Piastres Rouges. Je me souviens encore de mon rôle: je l'ai récité aux tranchées."
 Mais quelle vie que celle-ci! Même dans les faquements de ce bois, il fait aussi mauvais que dehors. Je ne me plains pas plus que cela, car si le secteur de Arpelt's est agité, je vois ça d'ici! Pauvres amis! Bonjour à tous S.V.P."
 Job Prigent Pors Hermeau. "A cause de ma nombreuse famille, on m'a mis conducteur au C.I.D.; j'ai de chances d'y finir la guerre. Et surtout, ça me permet d'avoir la messe tous les dimanches."

Le sergent Quéménéur, le 1^{er}. Descendu hier des tranchées. Une de mes plus pénibles relèves.
 Petite centimètres d'eau dans les tranchées, une boue gluante dans les terre glaise; on en était couvert de la tête aux pieds. Nos remplaçants étaient lamentables, trempés et boueux. Les Fritz ont fait un coup de main 2 heures après: aucun succès. Rencontre Chostis Kervédol et cause 5 minutes. Je vais suivre un cours de canon stock et ferai de bon travail en 4^e ligne, le 13. Le 11 le repos n'a pas duré: 2 jours, et me voici encore en ligne, pour combien? mystère! Le temps est encore sombre nous: pluie, Job Faloe Pennan Venn. "L'église de Lisse, bombardée en 1914, reste pareille depuis. Pas de toiture. Sans contre-ordre, nous sommes aux tranchées le 10."
 Albert Venniquès demandera une perm. pour Noël.
 "Fais ici il ont l'air d'hommes quand on demande ça."
 Le sergent Languy. "Examen de fin de cours bien, m'a dit le C^t du C.I.D. Et le C^t du 1^{er} bataillon, H. de Réals, de Slenorm, me fait appeler pour rester près de lui, je ne sais quelles fonctions. Un Père Blanc travaille au Bureau du Bataillon. Ils sont peut-être aux tranchées. A bientôt plus précis."



Il est à nous, l'oiseau!

Active
 Jean Oliven. "Froid très dur, pluie abondante. On est déjà en plein hiver. Serons en ligne pour le 15."
 Vivon Arneur, départ retardé parce qu'il est clairon.
 Sand' Corolleur. "Secteur calme, santé bonne: donc moral bon. La chapelle est à 200 m. de mon abri, aussi j'en profite dès que j'ai un moment. La pluie tombe en abondance, le froid est rigoureux."
 J. Hébès Korigou. "Le métier d'artilleur me va un peu mieux que celui du fantassin. J'ai failli partir aux crapouillots, mais mes blessures m'empêchent toujours de porter des fardeaux."
 Aug. Stoch margis. "Au repos, bien mérité je crois, et pour de nombreux jours. En vade d'ins-truction avec dur travail: mieux qu'en tranchées!"

Fr. A. Guenneau aux Garges. "Ici les minimes ne rappellent pas comme à l'autre secteur. Mais on ne peut pas sortir le jour. Il faut écrire dans la cagna avec une bougie. On ne s'en fait pas. Toujours la même devise: Douce harg ar vis."
 Imile Pellen. "Arrivé au C.I.D. par un temps déplorable, il gèle dur. On pourrait ajouter que vous dormez dans l'eau, puisque nous le savons."
 Julien Quéménéur toujours à Pont à Housson.
 Prières tous les soirs. Réunion le vendredi par l'aumonier des Yvercaings. Santé bonne."
 Le caporal Jean Rondaut (François, à l'arrière) devant Homéon, au calme. "Le temps variable, les heures de garde au petit poste sont longues!"
 Alex. Squiban. "Secteur très mauvais, plutôt des trous d'obus que des tranchées. En montant j'ai vu O. Ansel Lécidre qui était au repos près V. Les sales boches attaquent souvent, jusqu'à 3 fois dans la même nuit. Ont pris la pilule!"
 J. H. Henguy. "Rien à comprendre. On remonte, après être redescendu sans avoir rien fait. Nous n'avons qu'une consolation, c'est de redire: "que la volonté de Dieu soit faite." Et quoi qu'il arrive, je vous dirai malgré ma jeunesse: croquez toujours que c'est bien, qui l'a voulu. Enfin, j'espère pourtant retourner."

Marine

M. le Sénateur-Maire Gortin a obtenu du Ministère de la Marine, par la Direction des équipages de la Flotte, la réponse suivante: «La Marine a demandé à la Guerre de reverser à la Flotte tous les inscrits qui restent encore incorporés dans les régiments. C'est une question de jours d'ormais. Nous avons besoin de tous nos hommes!...»

Bonne un peu de patience. le temps de faire les écritures et tous les marins quitteront la coloniale pour les batailles.

Le 2^e maître Adam, d'épouse Mlle Marie Le Borgne d'Anterent. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

Le q. m. J. Deniel a eu la douleur de perdre sa sœur Félise, femme de Félix Thomas, emportée par une longue et cruelle maladie. Un an de peine.

Le matelot Vincent Guizien Triomphe a perdu, le 14, son excellent père Auguste Foucault, qui laisse le souvenir d'un rude travailleur, d'un solide chrétien, d'un homme de dévouement entier.

Le q. m. J. M. Le Doue du sous-marin Pucieral, et le boulanger-coq Samuel Roudaut ont été au Pato, avec G. Pichon et J. Joly, les parrains de P. Bollerand.

Janet Léon envoie une carte sous verre à J. Joly.

Le 2^e m. Salbury a sué les vœux du Pato Roudaut être exaucés pour tous ceux dont la vie troublée n'est qu'un long répertoire de souffrances et de peines.

Par ici ça va mieux. la grande tragédie se joue à notre avantage, - mortelle, accablante, sanglante pour l'ennemi... mais la bonne!

J'ai obtenu une belle citation... Oh! envoie-la!

J. M. Guennouguès surveille l'orient, convoie Guibron, ravitaille l'Angleterre, roulant bord sur bord.

J. Kerneux du Pont: défense de sortir sous la pluie.

Nel Heut de la Soudre, porte-avions à Hilo.

Job Cher a vu Job Pelletier et J. R. Fiquet à Coulon, et compte venir en pègre vers la Soudre: bang sans plume.

Jacques Perhirin du Mirabeau a vu Hervé Languy du torpilleur 254 et le q. m. chauffeur Clavet Guichelli. L'un des amiraux mort au bain.

Luis Berrot du Justice avec Gars Panterboul qui attend un torpilleur japonais: sont restés 3 jours à bord sans se connaître.

888... Le maître Lefebvre le 30^e écrivait à Robert et annonce le prochain retour d'Ot. Pellon en France.

R. Fiquet du force en réparations. Nos vœux ramassés 130 naufragés exilés par un sous-marin. (C'est triste, de voir ça. Notre équipage a fait tout son devoir; on a amené toutes les embarcations, et chacun faisait de son mieux. Mais ça me touchait au cœur de voir les naufragés sur l'eau. J'ai toujours le même courage, et confiance que la 1^{re} Buge me fera retourner pour aider mes parents.)

Laurent Eugène Kermadec. Tu es sous-marin boche en quittant l'Inde, mais il a plongé aussitôt. Tu avais fait là-bas les brs au canon, révolvers et mitrailleuses. J'ai vu. Tu l'as. Ridon, élection de Provence, père de Louis. Pendant notre absence, 16 avions américains ont fait un raid: abattu 2.

Dr. Guimeneux du Hamon, brigat le 3^e au temps qu'il était ici pour la Procession du Pato (réflect) et s'attachait devant un cadavre de marin, immergé sans la moindre prière, comme une bête.

J. M. Squibin, l'écrit à montré le Pato avec la photo de J. Alivaz à un cousin de celui-ci à bord.

Répét Squibin du Pato de l'Inde annonce l'arrivée de Louis Huguier Rallac à bord du Portagais et demande des nouvelles de Roger Roudaut: très reçu ici.

La Pêche demande des bords-stalues, assortis aux flages, elle n'en a pas un seul. Seulement, chacun vaut 20-25 fr.

